

transformée en « cimetière » de vieux bateaux de guerre. Visite rapide des ruines de la célèbre abbaye.

De Landévennec à la pointe des Espagnols la caravane traverse une partie de la presqu'île de Crozon. Quelques problèmes de géographie humaine ont été évoqués. Le paysage malgré quelques petits bois de pins est assez dénudé, les talus deviennent plus rares et surtout plus petits. Le terroir est divisé en une infinité de parcelles (nous en avons vu certaines qui avaient une superficie inférieure à 30 m² !!) L'habitat rural est souvent groupé. Ce sont des hameaux, aux bâtiments pauvres qui groupent 5 à 8 exploitations. De temps en temps une ferme isolée, d'un aspect plus cossu révèle souvent un défrichement plus récent des terres. L'impression générale d'une agriculture pauvre nous donne l'occasion d'en rechercher les tares : émiettement parcellaire, émigration importante provoquant un éclatement de la propriété foncière, car si l'homme part, il réclame le partage du patrimoine familial. Rarement l'émigrant revient sur ses terres, et à sa mort, alors qu'il s'est souvent fixé au loin, les enfants se partageront le patrimoine de leur père. L'homme qui reste dans une exploitation démembrée n'a pas les fonds nécessaires pour acheter à ses frères et sœurs leurs parcelles données en partage. Il est évident qu'à la génération suivante le problème se pose encore d'une façon plus défavorable à l'homme qui veut rester à la ferme.

PIERRE FLATRÉS — PIERRE KÉRAVAL.

2 — *Études et Notes*

Au Sujet de la Population de Kérity

Marcel Gautier nous signalait dans le premier bulletin du Cercle d'Études Géographiques, la diversité d'aspects et même les nombreuses anomalies locales qui apparaissent dans l'examen des problèmes de géographie humaine dans le Finistère. Il nous signalait le cas de Kérity, en plein pays bigouden, cas qui mérite en effet d'être étudié afin d'y chercher une explication.

Kérity est un hameau de Penmarch, situé à mi-distance entre le bourg et le phare d'Eckmühl dominant sur la mer au Sud. Essentiellement un pays de marins, il abrite une population dont la coiffe diffère totalement de la bigoudenne. Ce fait curieux ne manque pas de surprendre l'étranger non averti de passage à Kérity. La coiffe de Kérity, la « poche fleg », comme on l'appelle communément en breton, est constituée d'un bonnet à fond plat dont le tissu a varié au cours des temps, d'un bandeau entourant la tête et sur le devant duquel les brides viennent se nouer en rosette. Elle n'est pas unique en son genre et présente de grandes ressemblances avec l'ancienne coiffe de Pont-Croix, portée encore en 1949 par 2 ou 3 Pontécruennaises plus qu'octogénaires, avec celles de Paimpol et de Belle-Isle. La seule différence apparente réside dans les brides relevées. Mais il suffit de remonter de 70 ou 80 ans dans le passé, pour nous rendre compte que jusqu'alors, à Kérity les brides retombaient éga-

lement sur le devant des épaules. Les vieilles Kéritiennes de 70 à 80 ans se rappellent ce temps, où en semaine, plusieurs de leurs compatriotes relevaient leurs brides qui les gênaient dans leurs travaux et aussi pour éviter de les salir, ce qu'elles n'auraient jamais osé faire lorsqu'elles étaient endimanchées. On peut voir dans quelques maisons kéritiennes d'anciennes photographies les représentant ainsi. Et pendant longtemps, sur leur lit de mort, les deux brides se sont étalées toutes blanches sur leur guimpe noire.

Est-ce à dire que cette coiffe aurait été transportée à Kérity par quelque Pontécruicienne ou quelque Paimpolaise, comme certains le prétendent ? Ni les registres de l'Etat-Civil de Pont-Croix ni ceux de Penmarch ne mentionne aucune trace d'immigration, tout au moins jusqu'en 1600. Serait-ce simplement une coiffe d'artisanne ? Cette dernière hypothèse peut être considérée comme une quasi-certitude. Selon Auguste Dupouy, cette coiffe a existé à Quimper et à Brest. Elle se rapprocherait singulièrement des coiffures portées dans différentes villes françaises aux ^{xv}^e, ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles. Or l'histoire nous apprend que Kérity, Paimpol et même Pont-Croix ont été de grands ports de pêche et de cabotage. C'est en 1595 que La Fontenelle, attiré par ses richesses, aurait porté de coup de grâce à Kérity-Tréoulter. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'il existât dans ces villes, une coiffe artisanale qui distinguait sa population de la population paysanne, moins évoluée, qui se dispersait dans la campagne environnante. Rien d'étonnant que de nos jours, cette coiffe se raréfie au point de disparaître, dans quelques années à Pont-Croix, dans quelques décades à Kérity, car elle était étroitement liée au rang de villes, de ces ports réduits aujourd'hui à de simples bourgades qui n'ont plus aucune raison, en dehors du souvenir de leur passé, de marquer leur supériorité sur une population voisine paysanne qui n'a cessé d'évoluer au cours de leur déclin. Kérity a souffert considérablement de l'essor pris par son rival : Saint-Guérolé.

Au siècle dernier, Kérity était encore fier de ses capitaines et la destruction du dernier mauritanien quelques années avant la guerre de 39-45 est encore présente à la mémoire de tous les Kéritiens. A cette époque, conscients de leur supériorité, conservant le souvenir vivace de l'importance passé de leur port, les Kéritiens méprisaient les Bigoudens qui demeuraient à leurs yeux des campagnards sans éducation, sentiment qui s'est perpétué jusqu'à la dernière guerre mais qui s'efface devant la force des choses.

Depuis la fin du ^{xix}^e siècle, une évolution s'est en effet produite. Avec le développement de la conserve, les marins de Kérity se mirent à pratiquer la pêche à la sardine. Les premières usines s'installèrent à Kérity, mais c'est à Saint-Guérolé qu'elles s'établirent les plus nombreuses. Ce port bénéficiait de la proximité de la baie d'Audierne, et il allait connaître une croissance rapide grâce surtout au dynamisme de sa population, des paysans venus de la Torche, de Plomeur, de Plovan, de Tréguennec, qui allaient s'improviser marins. Les Kéritiens se moquèrent d'abord de ces « demi-paysans » qui devaient bientôt donner à Saint-Guérolé le pas sur Kérity. C'est que le Bigouden s'est montré beaucoup plus entreprenant que le Kéritien très routinier. Il a plus d'esprit d'initiative, d'avantage le goût du risque, qualités qui compensèrent sa méconnaissance des choses de la mer, et firent tout de même un bon marin. Saint-Guérolé a vu sa flottille de pêche croître en nombre et en tonnage, la population allant de pair, tandis que Kérity stagnait et voyait fondre ses unités de pêche.

Ces quelques chiffres de population sont la meilleure preuve du développement de Saint-Guérolé :

Années	KÉRITY	S ^t -GUÉNOLÉ
1846	346 h.	Très faible population
1901	1110 h.	811 (500 à Kervillon)
1946	1700 à 1800	2300 environ

A cause du nombre restreint de bateaux à tonnage moyen à Kérity (10 tx), le marin est obligé de chercher de l'embarquement ailleurs. Beaucoup quittent la pêche pour naviguer au commerce. Les autres s'embarquent sur les maquereautiers de Saint-Guérolé, du Guilvinec ou de Douarnenez, sur les chalutiers de Saint-Guérolé et « pratiquent » le thon surtout à Concarneau.

Nous avons donc là deux populations différentes, les Bigoudens étant plus « jeunes » que les Kéritiens.

D'autres facteurs, plus scientifiques, viennent confirmer cette différence ethnique entre Kéritiens et Bigoudens.

La comparaison des indices céphaliques ⁽¹⁾ a permis de constater que l'indice céphalique, de la région de Kérity est sensiblement inférieur à ses voisins, ce qui concorderait avec une population à majorité non bigoudène. Les Bigoudens sont brachycéphales, les Kéritiens mésocéphales. Mais la population kéritienne est de nos jours fort mêlée. Il y a eu l'apport capiste : les Kerloc'h d'Audierne, les Kérisit de Goulien. Les Le Gall viennent de Plouhinec, les Le Gars de l'Île-Tudy. Depuis la guerre 1914-18, les mariages ont été assez nombreux entre Bigoudens et Kéritiens.

Plus probante semble l'enquête concernant la *luxation congénitale de la hanche* qui a permis de conclure dans le même sens.

Chez les enfants, un seul cas de luxation de la hanche dans les écoles de Kérity. Ce sont le frère et la sœur nés de parents bigoudens.

A Saint-Guérolé, par contre, on enregistre huit cas. D'autre part, un grand nombre d'enfants a subi une intervention médicale ou chirurgicale dans la clinique du Dr Guias, à Pont-l'Abbé.

Chez les adultes, si on ne rencontre pas de luxation de la hanche chez les Kéritiens, la population bigoudène par contre offre de nombreux cas.

Kéritiens et Bigoudens sont donc deux populations différentes, la première, population flottante, venue peut-être par la mer et vivant par la mer, la seconde, population terrienne d'origine alpine selon Giot ⁽²⁾ et postérieure à la population kéritienne.

Enclave dans le passé, Kérity demeure encore aujourd'hui une enclave dont la coiffe n'est plus que le vestige d'un prodigieux passé.

Michel TIRILLY.

(1) Dr Ch. Nun et P.-R. Giot. Etude anthropologique de l'enclave de Kérity-Pennmarc'h (Finistère). Soixante-seizième congrès des sociétés savantes, 1951.

(2) Id.